

«Mon enjeu principal est l'amélioration du flux de patients à l'interne»

CHRISTIAN MOECKLI Arrivé début juin à la tête de l'Hôpital Riviera-Chablais (HRC), le directeur a de multiples défis à relever après la profonde crise qu'a traversée le site intercantonal. Il nous a accordé sa première interview.

PAR ISABELLE.GAY@LENOUVELLISTE.CH

Christian Moeckli, vous avez été nommé à la tête de l'HRC en février. Vous avez pris vos fonctions en juin. Mais vous ne souhaitez pas d'interview avant aujourd'hui. Pourquoi?

Je voulais faire les choses dans l'ordre: connaître, rencontrer les collègues et comprendre, avant de parler. Je souhaitais aussi prendre mes marques pour être pertinent sur les prochaines étapes.

En 2020, vous postulez à une annonce qui, disons-le franchement, n'est pas très alléchante. L'HRC connaissait alors des démissions en cascade et un gros déficit. Des audits internes sont réclamés. On parle aussi d'enquête parlementaire. Qu'est-ce qui vous a motivé à prendre un tel poste?

(Rires) Cela peut vous étonner, mais j'ai trouvé cette annonce alléchante. Nous avons deux mille personnes qui s'engagent pour un projet nouveau. Cinq hôpitaux de soins aigus qui fusionnent et déménagent dans une nouvelle construction intercantonale. C'est du jamais vu et cela demande un travail colossal. J'ai trouvé cela alléchant, oui.

Ce n'est pas non plus la première crise que vous gérez. En 2015, vous avez repris la direction de la Fondation de Nant, alors dans la tourmente. Vous aimez les difficultés, en fait?

Oui! J'avais déjà consacré quelques années professionnelles au management de crise, en effet.

Est-ce cette expérience-là qui vous a valu le poste à Rennaz? Non, je ne me vois pas comme l'homme providentiel. Je suis quelqu'un qui apprécie fédérer les gens, mettre les compétences ensemble et donner courage et sens aux choses.

«Je ne me vois pas comme l'homme providentiel. J'apprécie fédérer les gens.»

Quel regard portiez-vous sur l'HRC avant d'y entrer?

J'ai eu le privilège de visiter le chantier et d'accompagner cette construction, en tant que partenaire externe, depuis ma



Pour Christian Moeckli, les équipes de l'hôpital ont retrouvé leur sérénité. SABINE PAPILLOUX

fonction précédente. Je le voyais comme un défi et une formidable occasion de réaliser ce qui me tient à cœur, à savoir une santé publique de soins de qualité accessible à tous.

Et aujourd'hui?

Nous travaillons justement dans ce sens!

Lors de votre prise de fonction, on vous demande de rapprocher les équipes, de regagner la confiance des médecins et des autorités, de redresser les finances. Par quoi on commence, quand on a une telle liste devant soi? Par rencontrer les gens et les écouter. Entendre et comprendre les équipes face à cette année 2020 particulière et difficile. Ensuite, et assez rapidement, il s'est agi de se projeter vers un équilibre financier exigé pour 2026.

Pour atteindre cet équilibre, vous avez mis en place un programme pour améliorer l'efficacité des services. Cela signifie-t-il qu'il existe des postes doublons à l'HRC?

Dès 2020, l'HRC a dû en effet adapter les ressources à cer-

tains niveaux d'activités, qui se sont révélés plus faibles que prévu en 2020, en raison principalement du déménagement

«Nous avons besoin de la confiance de l'ensemble des collègues pour construire l'hôpital de demain.»

sur le site de Rennaz et de l'impact majeur du Covid. Nous avons donc bloqué les nouveaux recrutements et diminué des équivalents plein temps par des départs naturels. Mais aucun licenciement n'a été opéré. Nous avons d'ailleurs toujours la garantie de non-licenciement valable jusqu'à la fin de l'année prochaine et avons besoin de l'engagement et de la confiance de l'ensemble des collègues pour construire l'hôpital de demain.

Quand la garantie de non-licenciement sera tombée, vers quoi allez-vous vous diriger pour 2023?

Nous n'allons pas faire de licenciements massifs, si telle est votre question. Bien au con-

traire. Aujourd'hui, la population nous fait confiance. Elle vient se soigner ici. Nos activités ambulatoires et stationnaires sont au-dessus du budget. Nous devons encore les développer avec du personnel compétent et motivé. L'enjeu principal est de savoir comment améliorer à l'interne le flux des patients. Nous y travaillons.

Avec plus de sérénité au sein des équipes?

Tout à fait. Je le vois dans des initiatives ou des projets qui sont proposés. Il y a une se-

main, nous avons réuni l'ensemble des cadres pour échanger sur les orientations stratégiques de l'HRC et la manière de cultiver notre collaboration. Les retours sont positifs.

Pourtant, les soignants ont lancé la semaine passée un cri d'alarme en Suisse. Pression, heures supplémentaires: beaucoup parlent de quitter leur travail. A Rennaz, que faites-vous pour les retenir?

Pour bien soigner les personnes, il faut d'abord prendre soin de soi. Nous développons en ce moment une culture de

travail basé sur la participation, l'écoute, le partage et le courage. Nous avons la préoccupation quotidienne de prendre soin des collaborateurs.

L'un de leurs soucis était le manque de places de parc. Ce problème est-il réglé?

Non. Les places de parc sont limitées et nous essayons, auprès de nos collègues, de promouvoir le covoiturage, la mobilité douce ou les transports publics, en finançant une indemnité à hauteur de 30% du trajet pendulaire. Mais pour quelques collaborateurs, ces solutions sont inenvisageables, pour des raisons d'horaires ou de lieu d'habitation. Donc des tensions subsistent en lien avec la mobilité.

L'an passé, l'HRC disait vouloir renouer des liens avec les médecins de la région et les autres établissements hospitaliers. Où en est-on?

Là aussi, il y a encore du travail, car ce point n'est pas réglé. Mais même quand l'hôpital sera reconnu de part et d'autre, les liens avec les médecins, les cabinets de groupe ou les hôpitaux de référence seront toujours appelés à se développer continuellement.

Il y a donc encore beaucoup de travail, Christian Moeckli. Arrivez-vous le matin avec une lourde responsabilité sur vos épaules?

Nous sommes deux mille personnes à l'HRC à vouloir faire du bon travail. Et à tous les niveaux, car il n'y a pas de petit métier dans un hôpital. Tous les échelons sont importants pour le patient. Nous travaillons pour devenir une vraie équipe. Direction et employés ensemble.

PUBLICITÉ

ERADIC

Groupe H. M. SA - Hervé Micheloud

Tél. 027 205 74 00

Gabriel Favre - Agent Technique

Rte de Riddes 21 - SION
www.groupe-hm.ch - erad@nicheloud.net
facebook.com/groupe.hm.sa

Carthé par la FSD et l'OFSP
Fédération Suisse des Désinfectateurs
Office fédéral de la santé publique

Spécialiste de la désinfection en Valais

1964
55
ans
2019

- Guêpes
- Cafards
- Punaises de lit
- Mouches
- Souris

- Rats
- Tégénaires (araignées)
- Chenilles processionnaires
- Pigeons (pics antipigeons)
- etc...

DÉSINSECTISATION - DÉRATISATION - DÉSINFECTATION